

l'enseignement en question(s)

# Quelle place pour les logopèdes ?

**Une enquête révèle** que l'on fait de plus en plus appel aux logopèdes, spécialistes du langage, en Belgique.

**S**elon une étude menée par la KU Leuven et l'Université d'Anvers, de plus en plus de parents font appel à des logopèdes. Entre 1998 et 2013, la demande a augmenté de près de 65 %. Les logopèdes sont de loin les professionnels que papa et maman sollicitent en premier lorsqu'ils perçoivent des troubles de l'apprentissage chez leur enfant : 38,3 % se tournent vers eux, 17,3 % vers un psychologue et seulement 9,4 % vers un enseignant. Des chiffres qui ressortent de l'enquête réalisée auprès de 3.302 parents d'enfants, au sein de 164 écoles différentes en Belgique.

Une augmentation significative, qui peut s'expliquer de différentes manières. « Le besoin de recevoir une aide spécifique a crû avec le temps, affirme Karine Verschueren, l'un des professeurs de la KUL à la tête de l'enquête en question. Pour les parents, il s'agit de changer les habitudes sociétales. » En effet, lors de la réalisation de l'étude, les réponses des focus groupes interrogés (rassemblant parents, personnel des écoles, logopèdes,

thérapeutes...) ont démontré une nette propension à prendre plus au sérieux que jadis les problèmes des écoliers. « Les soucis que les enfants rencontrent à l'école sont plus souvent perçus comme étant des soucis nécessitant une aide professionnelle », poursuit Karine Verschueren.

Par ailleurs, il ressort que les

ménages sont prêts à tout pour supporter la carrière scolaire de leur gamin. La professeure développe : « Ils veulent le meilleur pour l'enfant, alors dès que ça va un peu moins bien, ils font appel à un spécialiste. » En Belgique, d'après les chiffres communiqués par Solidaris, 731.431 prestations de logopédie ont été réalisées en milieu scolaire en 2014. Soit quelque 40.000 prestations de plus qu'en 2009.

## Répondre à la demande

Si la demande augmente, « le nombre de logopèdes, lui, est même en explosion, souligne Claire Huysegoms, porte-parole de Solidaris. Chaque année, les écoles de logopédie atteignent le

nombre maximum d'étudiants inscrits. » Davantage de professionnels du langage pour une demande croissante, logique. Dès lors, ce sont aussi les dépenses en soins paramédicaux qui connaissent une hausse certaine. Une hausse qui s'élève à 18 % entre 2009 et 2014.

Claire Huysegoms analyse les différentes raisons : « Il y a une explosion démographique, donc de plus en plus de gens et, de surcroît, de plus en plus de demandes. Par ailleurs, les politiques de réinsertion des élèves en enseignement spécialisé vers l'enseignement ordinaire ne sont pas sans effet. De plus en plus d'enfants sont redirigés vers une école classique, mais nécessitent tout de même le suivi d'un logo-

pède. »

## Inégalités marquées ?

Une aide qui a un coût, très certainement. Un coût qui ne manque pas, d'ailleurs, de marquer des inégalités entre les élèves. « Si le fait de faire autant appel aux logopèdes est une bonne chose selon une perspective individuelle, il n'en est pas

de même d'un point de vue plus global », rapporte la prof de la KUL. Bénéficiaire de l'aide d'un spécialiste peut augmenter les différences sociales « puisque nous avons remarqué que les familles à l'indice socioéconomique faible ou issues de la migration ne font pas autant appel à ces professionnels que celles vivant dans un milieu favorable », analyse-t-elle.

Faudrait-il dès lors faciliter l'accès à une aide spécifique en ramenant celle-ci au cœur de l'établissement scolaire ? Car, effectivement, toutes les écoles ne disposent pas d'un logopède attitré et présent tout au long de la semaine. Or, si c'était le cas, chaque élève pourrait bénéficier, au même titre que n'importe quel autre enfant, d'un suivi, si nécessaire. Mais finalement, peut-être n'est-ce pas forcément ce que tout le monde veut ? La présence permanente d'un logopède pourrait entraîner des confusions en ce qui concerne la place que chacun occupe dans l'établissement, et le rôle (distinct) qu'ils doivent assurer. ■

VALENTINE ANTOINE

## sur le terrain « Le métier s'est diversifié et étoffé »

### ENTRETIEN

**S**téphanie Piret est logopède et coordinatrice de l'espace plurithérapeutique *Lao et compagnie*. Elle insiste sur la communication qui doit s'établir entre les parents, l'enseignant et le logopède lorsqu'un élève se trouve en difficulté. En outre, elle précise la nécessité de ne pas mélanger les rôles et de faire appel à plusieurs spécialistes.

**D'où provient généralement la demande pour bénéficier de l'aide d'un logopède ?**

*En règle générale, je remarque que c'est souvent une démarche entreprise par l'enseignant, qui remarque les difficultés de l'enfant, souvent en situation de décrochage scolaire. Mais de plus en plus aujourd'hui, les parents font appel à des logopèdes. Avant, on ne sollicitait jamais l'aide de ces rééducateurs, mais désormais les parents prennent davantage conscience des soucis que les enfants peuvent rencontrer à l'école. Mais souvent, il y a eu une discussion, une réflexion qui s'est faite entre les parents et l'enseignant.*

**Comment déceler le « bon moment » pour faire appel à un logopède ?**

*L'importance du trouble décelé, c'est une question de bon sens, mais aussi, évidemment, une question éthique et déontologique à se poser. D'un côté, il y a l'ensei-*

*gnant qui doit réfléchir et savoir quand agir. Ils doivent également être à l'écoute des parents, lorsque ceux-ci les sollicitent pour parler des problèmes scolaires de leur enfant. Régulièrement, il arrive que les parents s'inquiètent vite, et qu'au final, il n'y ait aucun trouble préoccupant décelé. Cela reste important de le signaler, que les parents et les professeurs communiquent entre eux mais viennent aussi communiquer avec nous, avec les logopèdes. Beaucoup croient que lorsque les résultats scolaires ne sont pas assez bons, cela signifie qu'il y a un souci. Mais ce n'est pas forcément le cas. Ce à quoi il faut vraiment porter attention, et c'est ce qu'on fait, c'est au décrochage par rapport aux normes scolaires, auquel cas il faut alors effectivement déclencher un suivi. Lorsque rien d'inquiétant n'est à déplorer, et que le logopède ne doit pas intervenir, on veille toutefois à ce que les parents repartent avec des informations et des conseils à appliquer à la maison.*

**Le logopède doit-il veiller à tenir un certain rôle, ou est-il polyvalent ?**

*Il est vrai que depuis plusieurs années, le métier s'est diversifié et étoffé. Il y a une mince frontière entre les capacités d'apprentissage linguistique que possède le logopède et les capacités psychologiques dont il doit également faire*

*preuve. En effet, les difficultés d'apprentissage sont en partie dépendantes des difficultés psychologiques et affectives rencontrées par l'enfant. Il est important de travailler sur l'apprentissage, mais aussi sur l'origine stricte de la difficulté pour pouvoir y remédier. Mais lorsque le désordre de langage est d'origine psychologique, un problème à la maison par exemple, on veille à collaborer avec d'autres professionnels. Cela permet au logopède d'axer son travail sur les problèmes de langage et, s'il décelé une origine psychologique au trouble, donne le relais à un thérapeute, par exemple. C'est un suivi supplémentaire, qui permettra de réduire le temps passé auprès de professionnels, d'aller plus vite. C'est l'idée de soigner au mieux et au plus vite, pour être rapidement remis à flot. ■*

Propos recueillis par  
VALENTINE ANTOINE

**« L'importance du trouble décelé, c'est une question éthique et déontologique à se poser »**

# le prof « Enseignant et logopède se complètent »

## ENTRETIEN

**M**ichel Seron est chef du département de logopédie à l'Institut Marie Haps (Haute Ecole Léonard de Vinci). Après avoir été des années sur le terrain, il enseigne aujourd'hui l'art et les techniques de la logopédie à de futurs spécialistes en la matière, précisant la nette distinction à établir et préserver entre le rôle d'enseignant et celui de logopède.

**Quelle place occupe le logopède dans le cadre scolaire, actuellement ?**

*Dans un premier temps, je dirais que le logopède se trouve à sa place dans tous les types d'enseignements différents. Dans les écoles, on forme les étudiants en logopédie à pouvoir travailler avec tous les genres d'élèves et sur tous les types de dysfonctionnements possibles dans l'apprentissage des enfants. Et au sein d'une majorité d'écoles, les logopèdes occupent une place essentielle, grâce notamment aux différentes approches et techniques qu'ils possèdent pour aider les élèves en difficulté. L'aide apportée, par rapport à celle des enseignants, est différente.*

**Qu'entendez-vous par « une aide différente » ? Qu'elle est plus importante ?**

*Non, elle n'est pas plus importante. Ce sont deux approches pédagogiques qui se complètent. Le rôle de*

*l'enseignant et celui du logopède sont significativement distincts, même s'ils travaillent avec les mêmes matériaux. Leur manière de travailler est différente : il faut revendiquer le rôle paramédical du spécialiste en logopédie, et de l'apport distinct que lui apporte, comparé à celui que l'école propose. Par ailleurs, il ne faut pas non plus faire d'amalgames. Un logopède a souvent été perçu comme un professeur particulier, qui s'occupe des élèves de manière individuelle. Or, ce n'est pas le cas. Un professeur travaille sur la pédagogie, tandis qu'un logopède travaille sur deux autres axes en plus : la linguistique et la psychologie.*

**Il arrive que le logopède revête une casquette de psychologue ?**

*C'est inévitable, cela fait partie de son travail et de ses compétences. En fait, personnellement, j'enseigne à mes élèves qu'un logopède est un professionnel de la communication. Il donne la parole à l'enfant,*

*l'écoute et pointe des difficultés. Toutefois, il importe de faire le constat des acquis de l'élève aussi ! Et donc de rendre compte de ses performances pour le stimuler, et compléter alors ses acquis partiels. On leur donne les clés nécessaires pour que le langage devienne un outil de*

*communication, et pas uniquement un exercice à maîtriser pour obtenir des beaux points. Du coup, dans ce rôle d'écoute, où on laisse la parole à l'élève, on adopte inévitablement une casquette de psychologue.*

**Mais jamais une casquette d'enseignant ?**

*Non. L'enseignant et le logopède sont des partenaires et non de concurrents. Ils sont complémentaires. Peut-être qu'encore aujourd'hui, les professeurs ont des appréhensions par rapport aux logopèdes, peur qu'ils fassent le travail à leur place. De même, de son côté, le logopède a peut-être tendance à craindre que l'enseignant ne lui dicte ce qu'il doit faire. Mais ce double travail, ce travail en parallèle, est vraiment intéressant et peut répondre à la particularité de chaque enfant. ■*

Propos recueillis par  
VALENTINE ANTOINE

**« L'enseignant et le logopède sont des partenaires et non des concurrents »**